

Les peuples du Proche-Orient ancien dans la pensée mythologique grecque

Les Grecs bien sûr n'ont pas été le premier peuple qui a eu l'exigence de percevoir et de représenter les étrangers. Les peuples de l'Antiquité ont très souvent vu les pays étrangers comme le règne du chaos qui s'oppose au cosmos et donc comme les pays de l'ennemi par excellence. En même temps, ils ont perçu leur propre pays comme le modèle de la perfection. Le pharaon égyptien ne devait pas seulement garder les frontières mais il devait aussi étendre les limites du pays en conquérant des territoires étrangers et ennemis qui étaient une menace à l'ordre du monde. Toutes les nouvelles conquêtes avaient la valeur d'une nouvelle création. C'était une nouvelle victoire du cosmos sur le chaos et en ce sens-là on peut comparer l'action du pharaon à celle du dieu à l'origine des temps, quand il a créé l'univers vainquant les forces du mal. Dans les textes égyptiens du Moyen Empire – on rappellera le roman de Sinue – les pays étrangers sont les lieux typiques de la condamnation et de l'exil qui pour les Egyptiens correspondent à une mort partielle ; exactement comme pour les Romains, s'il faut en croire Sénèque quand il nous parle de sa *relegatio*.

Les rois néo-assyriens aussi ont senti le besoin de gagner – ou du moins c'est ce qu'ils nous racontent avoir fait dans leurs annales royales – des lieux très lointains, notamment le Liban et la côte méditerranéenne, et donc d'affirmer leur présence là-bas par des bornes: en fait, quand un roi assyrien arrivait, par exemple, aux sources du Tigre ou bien au bord de la mer, il bâtissait toujours une stèle en tant que souvenir de son entreprise mais surtout en tant que signe de cette nouvelle frontière, au-delà de laquelle le chaos avait été repoussé.

Pour les Hébreux – comme on peut le lire dans le Deutéronome - les frontières de la Palestine marquaient les limites du cosmos sur lequel YHWH exerçait son pouvoir ; au-delà, il y avait le règne des divinités étrangères, les Enfers, le chaos parce que les pays étrangers, et notamment l'Égypte, étaient pour eux les lieux de la mort. En effet, la sortie de la Palestine vers les pays étrangers est indiquée par la racine sémitique *yrd, « descendre », qui a la même signification symbolique que le verbe grecque καταβαίω duquel le mot catabase tire son origine, c'est-à-dire la « descente aux Enfers » (on rappellera à ce propos la catabase aux Enfers d'Ulysse dans l'Odyssée et d'Enée dans l'Énéide). Tout cela nous indique que, pour les Hébreux, la sortie de la Palestine vers les pays étrangers

signifiait vivre une expérience de mort. A ce lien entre les pays étrangers et la mort, on doit la connotation d'impureté que la pensée religieuse hébraïque attribue à tous les séjours à l'étranger. Il s'agissait d'une victoire du chaos sur le cosmos, une annulation momentanée de la création de YHWH.

Jusqu'ici nous avons parlé de ce que certains peuples du Proche-Orient ancien pensaient des pays étrangers. Mais, en revanche, que pensaient les Grecs des peuples du Proche-Orient ?

Pour les Grecs anciens, le Proche-Orient - un territoire qui va des îles de Crète et de Chypre et de la côte syro-palestinienne jusqu'à l'Asie centrale - est un monde inversé surtout par rapport à la perfection absolue de la Grèce. L'Asie symbolise l'étranger et l'étrange : pour eux l'Asie est « femme ». Et cela non seulement parce qu'Asie est la bien aimée fille d'Océanos selon le Théogonie d'Hésiode.

Il y a des raisons plus importantes que ça. Si, comme Nicole Loraux l'a bien vu, en Grèce les hommes étaient voués à la politique ou à la guerre, tandis que l'administration domestique et le tissage étaient confiés aux femmes – et pour elles, la seule guerre possible était l'amour - selon les Grecs, les hommes du Proche-Orient, et notamment leurs rois, sont voués au luxe, au parfum, à la richesse, à la musique et, « hélas », au tissage : ils ne sont donc pas aptes à combattre. C'est tout le contraire : ils sont heureux d'être lâches et mous et, en conséquence, plus ridicules que redoutables.

En revanche, **les femmes du Proche-Orient**, et notamment les reines, sont vues par les Grecs comme aimant la guerre et la politique mais poursuivant aussi des passions et des amours bizarres et criminels. Dans ces contrées, le mépris du danger est affaire des femmes : on se souviendra chez Hérodote de Tomyris qui a eu le courage de s'opposer au grand roi Cyrus et d'Artémise qui a participé à l'expédition perse contre la Grèce. C'est n'est pas par hasard donc que toutes les déesses armées de la religion grecque, telle Aphrodite, soient d'origine orientale.

Les territoires de l'Asie occidentale sont habités, selon la pensée mythologique grecque, par des peuples composés seulement de femmes, voire les Amazones. Elles détestaient la maternité et le tissage qui en revanche étaient les buts principaux des femmes grecques ; elles se brûlaient un sein afin d'être plus libres dans la bataille et dans la chasse ;

elles tuaient tous les mâles, même leur progéniture, et quand elles ne les tuaient pas, elles les expulsaient de leur pays.

Une situation presque identique, selon Hérodote, est celle qui s'est produite en **Egypte** où les hommes menaient une vie de femmes pendant que celles-ci avaient tous les droits et tous les devoirs qui d'habitude sont dévolus aux hommes ; les hommes restaient chez eux à filer la laine, tisser, se vêtir et se coiffer comme des femmes. Il ne faut pas oublier non plus Sardanapale qui passe son temps vêtu comme une femme en compagnie de concubines et danseuse. Menacé par ses sujets, il préfère fuir et se suicider plutôt qu'affronter ses ennemis. Et encore, selon Diodore de Sicile, à l'approche de la bataille les Perses ne pensaient pas aux armes mais ils perdaient leur temps à se mettre des précieux bijoux comme en Grèce les femmes ont l'habitude de le faire lors d'une invitation à un mariage.

Même un héros tel **qu'Héraclès**, massacreur de monstres et violeur de femmes en Occident, quand il arrive en Lydie chez la reine Omphale, est complètement subjugué par elle et, quenouille et fuseau en main, il en est réduit à filer la laine ; ça signifie que le modèle de vie oriental est très dangereux parce qu'il pouvait infecter les Grecs comme il arrivera à Alexandre le Grand qui après sa conquête des pays orientaux, commencera à jouer le rôle du despote oriental en demandant à ses sujets de s'agenouiller devant lui – et cela était insupportable pour les Grecs qui aimaient la démocratie. Tout cela nous confirme encore une fois que le Proche Orient était pour les Grecs un monde étranger et étrange où vivaient des femmes très masculinisées qui s'amusaient à féminiser les hommes pour mieux les dominer.

C'est en ce sens que l'histoire d'Adonis acquiert sa pleine signification. Cette histoire représente très bien ce que les anciens Grecs pensaient à propos des hommes et des femmes du Proche-Orient, surtout si on suit les recherches qui ont été faites à ce sujet par les écoles de Paris et de Rome.

Les auteurs classiques sont d'accord pour localiser l'histoire d'Adonis à l'étranger, dans le Proche-Orient : sa naissance, son amour avec Aphrodite et sa mort. Myrrha, la fille du roi de Chypre Cynéras (ou Phoinix ou encore Théias, roi d'Assyrie, selon d'autres versions), se proclamait plus belle qu'Aphrodite. Fâchée, la déesse inspire à Myrrha un amour criminel pour son père. La jeune fille, grâce à la complicité de sa nourrice, s'introduit dans la couche de son père et s'unit à lui. Myrrha, prise de honte, s'enfuit après l'inceste et les dieux compatissants la transforment en arbre : l'arbre à myrrhe dont les gouttes de résine, selon la légende,

représentaient les larmes de la jeune fille. De l'écorce de l'arbre naquit Adonis, un enfant d'une merveilleuse beauté. Il est élevé par les nymphes et, une fois devenu adulte, Aphrodite en le voyant en tombe éperdument amoureuse. Le couple devient inséparable et poursuit dans les bois, les lièvres prompts à fuir, les cerfs à haute ramure ou les daims. Ovide au livre X des *Métamorphoses* fait le récit du combat qui coûtera la vie au jeune homme, comme on peut l'apprendre d'après l'extrait suivant:

« Un jour les chiens ayant suivi les traces bien reconnaissables d'un sanglier, le débusquèrent. Il était prêt à sortir de la forêt quand le jeune héros, fils de Cynéras le transperça d'un coup oblique. Aussitôt, de son groin recourbé, l'animal fait tomber l'épieu teint de son sang ; Adonis tremble et cherche un asile ; le sanglier farouche le poursuit, enfonce complètement ses défenses dans l'aine et l'étend mourant sur le sable fauve. Conduite à travers les airs sur son char léger, la déesse de Cythère n'était pas encore arrivée à Chypre sur les ailes de ses cygnes ; de loin elle reconnut les plaintes du mourant et dirigea vers lui ses blancs oiseaux ; du haut des airs, elle l'aperçoit, sans connaissance, le corps convulsé, baignant dans son sang. Elle saute à terre, elle arrache le voile qui couvre sa poitrine, elle arrache ses cheveux et se frappe la poitrine de ses mains si peu destinées à ce geste ; et accusant le destin : « non, tout ne relèvera pas de ta loi », dit-elle, « un témoignage de ma douleur subsistera éternellement, ô mon bien-aimé Adonis ; chaque année la représentation de ta mort fera revivre mes lamentations et ton sang sera changé en fleur ». (...) Sur ces paroles, elle arrose le sang d'Adonis d'un nectar parfumé ; à ce contact, le sang bouillonne à la manière des bulles transparentes qui naissent sur les eaux des mares jaunâtres ; une heure, pas plus, s'est écoulée que de ce sang éclot une fleur de même couleur, pareille à celle du grenadier qui dissimule ses graines sous une écorce flexible ; cependant il est bien court le plaisir qu'elle offre ; car mal fixée et rendue trop fragile par sa légèreté, elle tombe sous les bourrasques de celui dont elle tire son nom : le vent ».

En lisant l'histoire d'Adonis chez les auteurs classiques les données suivantes apparaissent : tout d'abord, il faut remarquer qu'Adonis n'est pas à proprement parler un vrai nom personnel mais une épithète : le mot tire son origine de la racine sémitique occidentale *'adn-, « seigneur ». La

dérivation étymologique du verbe grec ᾄδειν, « chanter », n'est plus acceptée. L'étymologie sémitique est confirmée aussi par le fait que dans les glosses d'Esichius le terme est considéré comme l'équivalent phénicien de la parole grecque δεσπότης, « despote ; roi absolu ». Un dieu ou personnage nommé Adonis n'a jamais vraiment existé dans la mythologie et dans la religion proche-orientale. En fait Adonis représente le stéréotype de la divinité masculine orientale ou du roi oriental du point de vu grec.

- **Son père** a, lui-aussi, des forts liens avec l'Orient, soit qu'il s'agisse, comme Hésiode le pense, de Phoinix, éponyme des Phéniciens, ou bien, comme Ovide l'a dit, de Cynéras, fils d'un émigré syrien, qui à l'époque de la guerre de Troie devint le premier roi de Chypre, île sur laquelle les Phéniciens avaient un prestige toujours croissant. Donc, sa présence dans l'histoire d'Adonis a pour but de nous rappeler qu'à Chypre s'est produit un contact important entre les Grecs et une civilisation étrangère : les Phéniciens.

Selon la tradition, son père est très beau comme tous les rois orientaux. Et toujours comme eux il est aussi très lâche et très riche : il se refuse en fait de participer à la guerre de Troie mais il offre à Agamemnon une cuirasse de grande valeur décorée en métal précieux. On peut comparer le nom Cynéras avec le mot hébraïque et ougaritique *kinnor*, «cithare ». Cela nous indique que le père d'Adonis a un rapport avec la musique et du coup avec la métallurgie et l'artisanat. Il s'agit d'un inventeur, c'est-à-dire un héros culturel, personnage typique de l'univers proche-oriental selon la mythisation grecque. Trop souvent, toutefois, les auteurs classiques ont attribué aux peuples du Proche-Orient et à leurs rois l'invention des travaux féminins, tel que le tissage et la broderie. En réalité, comme on peut le déduire grâce aux découvertes de l'archéologie mais grâce aussi à l'interprétation de certains passages des poème homériques, les Grecs ont appris des artisans proche-orientaux l'art de la métallurgie et la façon de travailler les métaux précieux. La Grèce de la période du haut-archaïsme ou période orientalisante, qui remonte au VIIème siècle a. J.-C., connaît très bien les arts plastiques et décoratifs du Proche-Orient grâce au commerce avec l'Asie occidentale mais grâce aussi aux échanges des cadeaux entre les seigneurs locaux et les rois proche-orientaux. Mais il y avait aussi un grand nombre d'artisans syriens émigrés en terre grecque qui ont produit des pièces d'art magnifiques ensuite copiées par le métallurgistes grecs.

- **Pour le nom de sa mère**, Myrrha, on peut aisément déduire une dérivation du nom de l'essence aromatique homonyme arrivée en Grèce grâce au commerce avec le Proche-Orient et notamment encore une fois avec les Phéniciens, qui achetaient la myrrhe en Arabie du Sud pour l'exporter en Occident. Mais c'est surtout son amour incestueux avec son père qui nous révèle l'origine orientale de cette femme. D'un côté, nous l'avons déjà dit, les Grecs voyaient les femmes étrangères, notamment les orientales, comme poursuivant des passions et des amours criminels. On se souviendra, par exemple, de Pasiphaé, la femme du roi crétois Minos : elle tombe amoureuse d'un taureau et demande à Dédale de bâtir un simulacre en forme de vache ; elle y entrera à l'intérieur pour s'accoupler avec le taureau. De l'autre côté, si pour certaines cultures de l'univers proche-oriental – on peut penser surtout à la civilisation égyptienne mais peut-être aussi à la civilisation phénicienne – les mariages endogamiques entre membres de la même famille royale étaient un usage accepté en vue de la transmission de l'héritage et du pouvoir, les Grecs en revanche les refusaient étant donné que chez eux la monarchie était une institution désormais dépassée en faveur de la démocratie. L'imaginaire mythologique grec a donc employé le motif de l'inceste dans l'histoire d'Adonis ainsi qu'ailleurs pour représenter des peuples et des cultures étrangères. Étrangères à la morale et à la politique grecques ainsi qu'à la religion olympienne. C'est ne pas par hasard si une autre histoire d'inceste bien plus connue – celle d'Oedipe et de sa mère Jocaste – se déroule à Thèbes, une contrée phénicienne selon les Grecs étant donné que son mythique fondateur était Kadmos, roi de Tyr, crédité de l'introduction en Grèce de l'alphabet. Les *καδμυια γραμματα*, les « lettres de Kadmos », comme Hérodote les appelle.

En même temps, l'imagerie concernant une héroïne métamorphosée en arbre qui accouche de son fils et de gouttes d'un précieux parfum, la myrrhe, a été sans doute employée par les auteurs classiques, comme Marcel Détiéne l'a bien vu, pour arriver à mieux décrire les fabuleux et mystérieux pays étrangers des aromates, la Phénicie et l'Arabie du Sud, où les raffinements de la civilisation unis à la jouissance des plaisirs les plus dissolus favorisaient la mollesse et la volupté.

- **En conformité avec sa généalogie royale orientale**, Adonis aussi était beau ou mieux, pour certaines de nos sources classiques, il était d'une beauté merveilleuse. Mais, faut-il le remarquer, sa beauté ne ressemble pas

à celle des héros grecs mais plutôt à la beauté des femmes. Il partage cette caractéristique avec Dionysos, un dieu dont l'origine étrangère et orientale dans le panthéon grec est bien connue. Adonis est aussi très parfumé. Aphrodite le couvre toujours de baumes et d'arômes, même après sa mort. Pour les Grecs l'emploi des parfums était positif dans le cadre de la religion de Déméter, c'est-à-dire quand leur emploi était lié au mariage ou aux offrandes aux divinités et aux sacrifices publics. Dans le monde oriental, en revanche, où il y avait un système religieux et social différent du modèle grec, les parfums sont liés à la perversion et au concubinage selon l'imagerie des auteurs classiques. C'est le cas de l'histoire d'Adonis, où les parfums servent juste à exalter une sensualité mystérieuse et des passions effrénées, comme Détiene encore une fois l'a bien remarqué. Adonis, ce bizarre jeune homme oriental parfumé de myrrhe déjà à partir de sa naissance, pour contrepartie verra son sang sortir de ses blessures et se métamorphoser en anémone, un fleur fragile et stérile qui n'a aucun parfum.

Adonis était l'amant d'Aphrodite, bien sûr, mais il était l'objet de la passion de la déesse plutôt que son soupirant. Adonis assume une attitude tout à fait passive à son égard. C'est en fait Aphrodite qui souhaite l'avoir mais Adonis, à vrai dire, n'a jamais séduit aucune femme. Son attitude est celle d'une victime de l'amour plutôt que celle d'un homme amoureux : il s'agit d'un adolescent éternel qui depuis sa naissance n'a jamais été capable de s'opposer aux attentions de la déesse. Et la seule fois où Adonis essaie d'attenter à la chasteté d'une femme, la nymphe Erinome, il fuit tout de suite et se cache dans les montagnes, terrifié à cause du crime commis.

A bien regarder, toutefois, cette étrange relation d'amour entre Adonis et Aphrodite sert aux auteurs classiques pour ridiculiser un aspect important de la royauté proche-orientale. Les rois du Proche-Orient devaient leur pouvoir à un lien privilégié avec la déesse de l'amour qui les aidait aussi à remporter la victoire dans les expéditions militaires : il s'agissait en fait d'une déesse armée et guerrière. On apprend tout cela, par exemple, d'après le roman du roi Sargon d'Akkad, un histoire mésopotamienne qui remonte au III^{ème} millénaire av. J.-Chr. Sargon était seulement un humble jardinier qui devint roi grâce à l'amour de la déesse Ishtar, équivalent sémitique d'Aphrodite.

Dans l'histoire grecque d'Adonis ce rapport est inversé, comme tout ce qui concerne l'Orient et les Orientaux chez les auteurs classiques ; inversé, dangereux et même fatale pour le jeune homme. L'amour d'Aphrodite

n'aide pas du tout Adonis à accomplir ses devoirs. C'est exactement le contraire : la passion de la déesse rend Adonis encore plus lâche, mou et efféminé et le détourne de ses activités, surtout de la chasse. Comme Aphrodite lui le conseille, Adonis s'abstient de chasser les bêtes féroces se bornant à poursuivre des petits animaux tout à fait inoffensifs qu'on peut capturer sans risque. Les conseils de la déesse sont donc aux antipodes de la vraie et bonne chasse. Il s'agit d'une chasse ridicule si on pense que chez les civilisations primitives la chasse était un exercice propédeutique à l'activité militaire et un moyen d'intégration dans le monde des hommes adultes. Quand Adonis essayera de chasser un sanglier, ce sera lui qui deviendra proie et victime. Traqué par le sanglier et terrifié, il fuira et se réfugiera parmi des plantes de laitue où le sanglier le tuera. Et à ce propos il faut rappeler que les croyances grecque considéraient la laitue assez étrangère à la virilité pour faire devenir impuissants les hommes qui la mangeaient. Mais cette triste et en même temps bizarre image de jeune chasseur manqué peut avoir aussi une autre signification. Une signification qui oppose encore une fois l'Orient à la Grèce où en effet la chasse en tant qu'activité nécessaire à la survivance des hommes était désormais dépassée par les préceptes de la religion de Déméter qui privilégiait l'agriculture.

En conclusion, cet Orient qui nous apparaît si étrange et en même temps si improbable montre qu'il s'agit d'une création mentale des Grecs, lesquels, pour mieux définir et exalter leur propre altérité, ont exagéré et ridiculisé certains usages et coutumes étrangers du Proche-Orient. C'est pour cela que les oeuvres des auteurs classiques, surtout des mythographes mais aussi des historiens, font apparaître les peuples de l'Asie occidentale comme étranges et bizarres, un vrai monde inversé. La cause de cette aversion pour l'Orient était surtout la survivance en ces contrées du régime monarchique, une forme de gouvernement dépassée et détestée par les Grecs qui avaient désormais choisi la démocratie. Aux origines du christianisme, les Pères de l'Eglise et les apologistes auront la même attitude hostile soit envers les Grecs soit envers les peuples du Proche-Orient ancien accusant d'immoralité leurs mythologies, leurs cultes ainsi que leurs œuvres littéraires parce qu'ils ne pouvaient ni voulaient plus les comprendre.

Maintenant, que soit au niveau historique ou au niveau philologique, on connaît mieux les peuples du Proche-Orient ancien. On peut donc ainsi

affirmer que certaines caractéristiques attribuées par les Grecs à ce monde oriental étaient sans doute exagérées mais quand même vraies. Par exemple, il est vrai que les femmes de la famille royale et de la noblesse en Asie occidentale avaient une importance et une liberté au niveau politique et sociale impensables pour les femmes grecques. Et c'était déjà comme ça dans l'ancienne ville syrienne d'Ebla au milieu du III^{ème} millénaire av. J.-C. Mais tout cela sans obliger les hommes à se féminiser.

Cette coutume orientale sera encore vivante chez les Etrusques. On se souviendra en effet de Tanaquil, la « faiseuse » des rois, qui aidera son mari Tarquin l'Ancien et ensuite son fils adoptif Servius Tullius dans leur ascension au pouvoir à Rome. Elle haranguera le peuple depuis la fenêtre du palais royal, ce qui était impossible à faire pour une matrone romaine, même pour la plus noble. Les auteurs grecs, tel Plutarque, reprochaient aux Etrusques le fait de dîner à côté de leurs femmes parce qu'en Grèce seulement les prostituées avaient le droit d'être présentes aux banquets. Tout cela ne signifie pas, faut-il le remarquer, que les femmes chez les Grecs et chez les Romains étaient considérées inférieures. Tout le contraire : en Grèce ainsi qu'à Rome les femmes exerçaient leur pouvoir sur tout ce qui concernait la maison et la famille. Il s'agissait simplement de sociétés structurées de façon différente.

Bibliographie

- V. Andò, *L'ape che tesse. Saperi femminili nella Grecia antica*, Rome 2005.
- W. Atallah, *Adonis dans la littérature et l'art grecs*, Paris 1966.
- M. Detienne, *Les jardins d'Adonis. La mythologie des aromates en Grèce*, Paris 1972.
- R. Drews, *The Greek Accounts of Eastern History*, Washington 1973.
- F. Frontisi-Ducroux, *Dédale. Mythologie de l'artisan en Grèce ancienne*, Paris 1975.
- C. Grottanelli, « Da Myrra alla mirra : Adonis e il profumo dei re siriani », dans *Adonis. Relazioni del Colloquio in Roma (maggio 1981)*, Rome 1983, 35-60.
- N. Loraux, « Le lit, la guerre », *L'homme* 21 (1981), 37-67.
- N. Loraux, *Les enfants d'Athéna. Idées athéniennes sur la citoyenneté et la division des sexes*, Paris 1981.
- P. M. Martin, « Tanaquil, la faiseuse de rois », *Latomus* 44 (1985), 5-15.
- F. Mazza, S. Ribichini, P. Xella, *Fonti classiche per la civiltà fenicia e punica*, Rome 1988.
- S. P. Morris, *Daidalos and the Origins of Greek Art*, Princeton 1992.
- J. Pasquali, « Continuità ed innovazione nel lessico dell'artigianato nella Siria del III millennio a. C. », dans *Proceeding of the 10th Meeting of Hamito-Semitic (Afroasiatic) Linguistic*, Florence 2005, 267-299.
- J. Pasquali, *Il lessico dell'artigianato nei testi di Ebla*, Florence 2005.
- J. Pasquali, « Remarques comparatives sur la symbolique du vêtement à Ebla », dans *Memoriae Igor M. Diakonoff*, Winona Lake 2005, 165-184.
- C. Peri, *Il regno del nemico. La morte nella religione di Canan*, Brescia 2003.

- G. Piccaluga, « La mitizzazione del Vicino Oriente nelle religioni del mondo classico », dans *Mesopotamien und seine Nachbarn*, Berlin 1987, 573-612.
- S. Ribichini, *Adonis. Aspetti orientali di un mito greco*, Rome 1981.
- S. Ribichini, « Mito e Storia: l'immagine dei Fenici nelle fonti letterarie classiche », dans *Atti del I Congresso Internazionale di Studi Fenici e Punici*, Rome 1983, 443-448.
- L. Rissman, *Love as War. Homeric Allusion in the Poetry of Sappho*, Königstein 1983.
- G. Schepens, « The Phoenicians in Ephorous' Universal History », dans *Phoenicia and the East Mediterranean in the First Millennium B.C.*, Leuven 1987, 315-330.
- J. Svenbro, « La stratégie de l'amour. Modèle de la guerre et théorie de l'amour dans la poésie de Sappho », *Quaderni di Storia* 19 (1984), 57-79.
- P. Wathelet, « Les Phéniciens et la tradition homérique », dans *Studia Phoenicia* 1 / 2, Leuven 1983, 235-243.